La Puissance du Sauveur : La douce résurrection

« Et ayant pris la main de l'enfant, il lui dit : « Talitha, coumi », ce qui, interprété, est : « Jeune fille, je te dis, lève-toi ». Et aussitôt, la jeune fille se leva et marcha, car elle avait douze ans ; et ils furent transportés d'une grande admiration. Et il leur enjoignit fort que personne ne le sût ; et il dit qu'on lui donnât à manger » (Marc 5:41-43).

La guérison en silence de la femme dans Marc 5 s'inscrivait dans le long voyage de Jaïrus avec le Sauveur. Ce cheminement de Jaïrus a commencé aux pieds de Jésus lorsqu'il exprimait sa foi totale en Christ : « Ma fille est à l'extrémité ; je te prie de venir et de lui imposer les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive ».

La réponse du Sauveur était d'aller avec Jaïrus chez lui. Le trajet a dû être angoissant pour Jaïrus, car sa fille était mourante. Aussi, lorsque Jésus s'est arrêté pour parler avec la femme qu'il avait guérie, le voyage de Jaïrus était interrompu, retardant leur arrivée chez lui. Pendant que Jésus parlait encore avec la femme guérie, Jaïrus a reçu la douloureuse et désespérante nouvelle : « Ta fille est morte ; pourquoi tourmentes-tu encore le Maître ? » Les messagers limitaient le pouvoir de guérison du Sauveur aux vivants et ne croyaient pas qu'il s'étende au-delà de la mort. Jaïrus n'avait pas entendu les paroles de Jésus dans Jean 11:25 : « Moi, je suis la résurrection et la vie ».

Mais Jésus, ayant entendu la nouvelle de la mort de la fille de Jaïrus, il a apaisé immédiatement sa peur : « Et Jésus, ayant entendu la parole qui avait été dite, dit aussitôt au chef de la synagogue : "Ne crains pas ; crois seulement" » (v.36). Le Sauveur allait non seulement révéler son pouvoir divin de rendre la vie ; Il révélait aussi à Jaïrus et à nous tous sa présence à nos côtés dans nos plus profondes douleurs, lorsque notre foi est mise à l'épreuve et que la peur nous envahit. Le Sauveur n'a autorisé que Pierre, Jacques et Jean à poursuivre le chemin jusqu'à la maison de Jaïrus. Ils étaient présents comme témoins du ministère du Seigneur.

Au lieu de trouver une maison paisible et digne, Jésus a trouvé un rassemblement bruyant et indécent de personnes en deuil qui se moquaient de lui lorsqu'il a annoncé : « L'enfant n'est pas morte, mais elle dort ». Comme ils ont vite fait preuve de superficialité, passant en un instant d'un deuil feint à la raillerie ! En réponse, le Seigneur les a chassés de la maison

où ils n'avaient pas leur place.

Le bruit a fait place au calme du Sauveur qui a pris doucement l'enfant par la main et dit : « Jeune fille, je te dis, lève-toi ». Au même instant, la vie était donnée et la foi était fortifiée dans le silence de la présence du Sauveur. Le calme après la tempête, et dans les cœurs de Légion et de la femme de foi, est encore plus profond lorsque le Sauveur ramène l'enfant d'entre les morts pour la placer dans les bras chaleureux de sa famille. Sa nouvelle vie ne devait pas être troublée par les curiosités du monde, mais nourrie par la nourriture offerte au sein de sa famille. Une nouvelle vie a besoin d'une nourriture nouvelle et d'un environnement propice pour s'épanouir. Ceci nous rappelle opportunément notre responsabilité de nourrir les agneaux du troupeau de Dieu, sous la conduite du Bon Berger (Jean 21:15).

Gordon D Kell